

Cette Belge qui a osé un spectacle sur les Premiers Peuples du Québec

Philippe Couture

Numéro 186 (2), 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/102204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, P. (2023). Cette Belge qui a osé un spectacle sur les Premiers Peuples du Québec. *Jeu*, (186), 77–81.

Cette Belge qui a osé un spectacle sur les Premiers Peuples du Québec

Philippe Couture

En Belgique, à partir d'une approche documentaire hors norme basée sur la «réactivation de la parole», Hélène Collin raconte son amour de la culture atikamekw dans *Appellation Sauvage Contrôlée*, un spectacle qui offre une perspective inusitée à un œil québécois.



Appellation Sauvage Contrôlée, une création d'Hélène Collin, avec, entre autres, les paroles et les présences de Jacques Newashish, de Marcel Peltiquay, d'Yvette Niquay, de Christine Birothé, de Pierrette Blacksmith et de Stuart Myiow, représentant de la maison longue Up-the-Hill de Kahnawake, dramaturgie de Jacques Newashish, mise en scène de Valérie Cordy, assistée de Dario Bruno, scénographie de Matthieu Delcourt, création lumière de Florentin Nico Cruzet, création sonore de Marc Dautrepoint, création vidéo de Jeanne Cousseau (Compagnie Niska), présentée au Rideau de Bruxelles en novembre 2021. Sur la photo : Hélène Collin. © Alice Piemme

EN ce soir de février 2023, le train me mène de Bruxelles à Ottignies, petite ville adjacente au célèbre campus de Louvain-la-Neuve. Ce n'est pas nécessairement l'endroit où l'on s'attendrait à rencontrer une si fervente amoureuse et connaisseuse des Premiers Peuples du Québec.

Et pourtant, voici la comédienne Héléne Collin s'avançant sur scène pour raconter sa rencontre avec la communauté atikamekw de Wemotaci, au nord-ouest de La Tuque, dans un spectacle documentaire qui, peu à peu, enfile les récits et fait entendre les voix de ceux et celles rencontrés là-bas. Yvette, Marcel, Christiane, Francis, Pierrette. Des voix écorchées, parfois. Des paroles fortes et poétiques, plus souvent. Et, petit à petit, un tissu de références éclairantes pour les analyser et les mettre en contexte. Ici, un célèbre ouvrage de Thomas King. Là, en arrière-plan, la pensée de Donna Haraway. Puis, un peu de contextualisation historique et politique: la *Loi sur les Indiens*, les pensionnats, les femmes autochtones disparues ou assassinées.

Appellation Sauvage Contrôlée n'a été vu pour l'instant qu'en Belgique, où il connaît un parcours fécond, de ses représentations initiales en 2021 au Rideau de Bruxelles jusqu'à la petite tournée wallonne en cours. Lauréat du prix Maeterlinck de la critique dans la catégorie Découverte, le spectacle bouleverse et émeut partout où il passe.

À l'heure où, au Québec, les Autochtones se voient enfin offrir sur scène un espace de parole pour raconter leurs propres histoires, on peut s'étonner de voir ici une Belge se lancer dans l'aventure. Territoire miné? Oui et non. Très consciente des risques d'appropriation auxquels elle se heurte, Héléne Collin se propose de faire relais, avec modestie et émotion, s'adressant à un public européen que le sujet intéresse et qui n'en connaît souvent que l'image clichée et réductrice.

«Soyons clairs: je crois vraiment qu'il est fondamental que les Autochtones racontent leur propre histoire, précise-t-elle. J'ai simplement voulu rendre compte de ce que j'avais rencontré. Sans pandémie mondiale, j'aurais assurément produit ce spectacle au Québec avec des artistes autochtones: il y a tant de formidables interprètes et de dramaturges issus des communautés innues, kanienkehakas, atikamekws et anishnabes.»

Œuvre utile? Assurément. La pièce est aussi accompagnée du regard extérieur de l'artiste atikamekw Jacques Newashish, un ami cher. En amont, de longues conversations avec le sociologue innu Pierrot Ross-Tremblay ont aussi pavé le chemin. Entre autres.

CE REGARD VENU D'AILLEURS

«Je tente de raconter à partir de ma propre position sans usurper la parole, explique la créatrice. Mais je pense qu'il y a une place pour ce que je propose, un spectacle qui parle avant tout au public européen, avec le regard de quelqu'un pour qui le contact avec la communauté atikamekw a provoqué un profond déplacement. Et qui dit, en substance:

voici des récits qu'il faut entendre, voici des gens qui ont une autre façon d'écouter, un autre rapport à la parole et au temps.

Une histoire traumatisante qui nous impose un devoir de mémoire. Je dirais même un devoir d'écoute au présent—car cette histoire douloureuse n'est pas terminée.»

Perspective inusitée pour le spectateur québécois que je suis, Héléne Collin évoque le rôle des missionnaires belges au Québec, en particulier le prêtre Alexis Joveneau, aujourd'hui connu pour ses agressions répétées envers les jeunes Innues de la Basse-Côte-Nord. Elle tisse des parallèles entre le Congo belge et les Premiers Peuples du Canada. Son regard, de manière générale, embrasse large





Appellation Sauvage Contrôlée d'Hélène Collin (Compagnie Niska), présentée au Rideau de Bruxelles en novembre 2021. Sur la photo : Hélène Collin. © Alice Piemme

et ne s'enferme pas dans la grille d'analyse habituelle du Québec francophone.

«Le Québec s'ouvre de plus en plus aux réalités autochtones et mon spectacle en témoigne, dit-elle. Mais il est parfois compliqué pour le peuple québécois francophone de voir l'ensemble de la question coloniale, parce qu'il vit lui-même sa propre blessure coloniale, et parce que des pans de l'histoire autochtone lui ont longtemps été cachés. Disons que le grand récit national québécois, tel qu'il s'enseigne beaucoup en se focalisant en partie sur la question nationale, empêche parfois de voir la question autochtone dans son ensemble.»

IL ÉTAIT UNE FOIS UNE BELGE À WEMOTACI

Quand elle débarque pour la première fois à Montréal, en 2011, Hélène Collin se rend rapidement au festival Présence autochtone. Ce jour-là est organisée une marche pour célébrer la signature par le Canada de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Au même moment, la comédienne apprend la mort de William Commanda, grande figure de l'unification des Premiers Peuples qu'elle s'était promis de tenter de rencontrer. La synchronicité est troublante. Dans la foule, elle retrouve un ami belge qui facilite sa rencontre avec Jacques Newwashish. Elle se rendra peu de temps après à Wemotaci en sa compagnie. Le trajet en train est magnifique. Hélène Collin vit déjà un moment de transcendance et de révélation.

Suivra rapidement un projet de film documentaire réalisé avec trois jeunes Atikamekw (We Are Not Legends, notamment projeté au festival Présence autochtone en 2021). Et c'est en quelque sorte à partir des excroissances et interstices de ce documentaire que naîtra, dix ans plus tard, après une longue fréquentation de Wemotaci, le projet de théâtre documentaire *Appellation Sauvage Contrôlée*. Au départ, il s'agissait de témoigner du formidable «dépla-



Appellation Sauvage Contrôlée d'Hélène Collin (Compagnie Niska), présentée au Rideau de Bruxelles en novembre 2021. Sur la photo : Hélène Collin. ©Alice Piemme

cement positif» expérimenté par l'artiste au fil d'amitiés durables et profondes avec les Atikamekw.

«J'ai été frappée dès le début, dit-elle, par le rapport à la parole, à l'écoute, et par le lien au territoire qu'entretiennent les Autochtones. Leur approche du temps est tout à fait distincte. C'est une tout autre manière de fonctionner et de se mettre en relation avec le monde. Ce rapport au temps m'a déplacée et fascinée, de même que le rapport à la forêt, aux animaux, au territoire. J'ai été profondément modifiée à l'intérieur par la richesse et la sagesse des personnes que j'ai rencontrées. C'est indescriptible.»

En témoigne, dans le spectacle, la reconstitution d'une conversation avec Yvette Niquay, amie atikamekw dont Hélène Collin reproduit la prosodie avec la précision du scalpel. «On est relié au temps. Des fois, on est relié aux tornades. À toutes ces forces, on est relié. C'est nous, tout ça.»

Casque d'écoute vissé au crâne, Hélène Collin écoute la voix de la véritable Yvette et se fait en même temps relais de cette parole avec sa propre voix et son propre corps. Un processus de «reproduction de la parole vivante», dit-elle, ou alors de «réactivation

de la parole dans le temps présent»: «Pour moi, il s'agit en premier lieu de montrer explicitement, voire de poétiser sur scène le processus d'écoute, qui est si important dans les cultures autochtones. L'autre objectif est de faire preuve d'un respect absolu de la parole autochtone, en reproduisant intégralement la manière de dire, à la seconde près. C'est tout simple: je ressuscite un ancien moment dans le temps présent du théâtre, avec un sens de l'immédiateté.»

Il s'agit aussi, comprend-on, de montrer comment les histoires entendues à Wemotaci se chevillent au corps de l'actrice et s'accumulent peu à peu en sédiments et en strates, pour ne jamais plus la quitter.

Le spectacle fonctionne de la même façon, accumulant les récits et rendant hommage à des cultures autochtones qui ont comme moteur les grands récits ancestraux et l'héritage de la tradition orale, lequel se reproduit sans cesse dans la parole du quotidien. Dans le spectacle, le son et la vidéo serviront aussi, notamment, de courroie de transmission de ces histoires. Des histoires de plus en plus douloureuses, inévitablement.



Appellation Sauvage Contrôlée d'Hélène Collin (Compagnie Niská), présentée au Rideau de Bruxelles en novembre 2021. Sur la photo : Hélène Collin. © Alice Piemme

RATTRAPÉE PAR LE POLITIQUE ET L'HISTOIRE TRAUMATIQUE

Un jour de 2015, Hélène Collin s'assoit avec son ami Marcel Petiquay, qui lui raconte les sévices sexuels dont il a été victime, enfant, au pensionnat. Comme d'autres, sa parole a commencé à se libérer quatre ans plus tôt, alors que le Canada lançait le processus de la Commission de vérité et de réconciliation. « C'était énorme et c'était bouleversant au-delà de tout », confie-t-elle. Le témoignage, filmé dans l'intimité, est au cœur du spectacle. Projeté sur écran, directement. « Ici je ne me fais que relais. Je ne parle pas à sa place des pensionnats. C'est lui qui raconte son histoire. »

Quelques années plus tard, la mort de Joyce Echaquan à l'hôpital de Joliette est une nouvelle secousse. Elle survient au premier jour des répétitions d'*Appellation Sauvage Contrôlée*. S'ajoute la découverte macabre des corps de 215 enfants autochtones enterrés près du pensionnat de Kamloops en Colombie-Britannique. Événements évidemment bouleversants pour l'artiste, qui y voit une concordance des temps et constate

que l'histoire s'invite dans son processus créatif. La deuxième partie du spectacle témoigne de cette douleur traumatique vécue d'un océan à l'autre et ose les mots qu'on a trop longtemps tus : « Ceci est un génocide, ceci est du racisme systémique. »

« Au début, ajoute la créatrice, je ne comptais pas traiter de ces histoires. Parce qu'elles ne sont pas les miennes. Mais le *timing* plus que particulier m'a fait obligatoirement inviter la grande histoire dans les petites histoires. Ça s'est passé comme ça, je ne pouvais pas l'éviter. »

Plus le spectacle est devenu politique, plus l'actrice belge réalise qu'elle marche sur un chemin parallèle au célèbre spectacle *Rwanda 94*, une pièce qui l'a accompagnée tout au long de sa carrière théâtrale, telle une boussole. « J'ai été éduquée avec ce spectacle. Je l'ai vu quand j'étais étudiante à l'ESACT (Conservatoire de Liège). C'est un spectacle qui a été créé par mes professeurs à l'époque. Ils lui avaient donné comme sous-titre : "Tentative de réparation envers les morts à l'usage des vivants". Ce terreau

de pensée fait partie de mon ADN théâtral et a probablement trouvé sa place dans la création d'*Appellation Sauvage Contrôlée*. »

Grâce à cette approche, à tout le moins, les voix des Premiers Peuples ont pu être entendues et comprises, même à des milliers de kilomètres de distance. •

Journaliste culturel et rédacteur web travaillant entre Montréal et Bruxelles, **Philippe Couture** collabore à *Jeu* depuis 2009. En plus de contribuer occasionnellement au *Devoir* et aux médias belges *La Pointe* et *Alternatives Théâtrales*, il est l'un des interprètes du spectacle-conférence *La Convivialité*, en tournée en France et en Belgique. Il travaille aussi à la mise sur pied d'une structure collaborative de programmation et de diffusion de spectacles entre la Belgique, la France, la Suisse et le Québec.